



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2019

---

## Recht Sprechen

Höfler, Stefan

Other titles: Dire le droit

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-165320>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Höfler, Stefan (2019). Recht Sprechen. Bernische Verwaltungsrechtsprechung/Jurisprudence administrative bernoise, (1):1-4.

## EDITORIAL

### *Recht Sprechen*

Recht und Sprache: Das sind zwei, die unzertrennlich sind. Recht wird in Sprache gesetzt, in Sprache eingefordert, angefochten, weiterentwickelt und aufgehoben. Das Gericht nimmt *Rechtsschriften* entgegen, *hört* Parteien *an*, diskutiert im *Spruchkörper* und *spricht* schliesslich Recht. Rechtsprechung ist also Sprachhandeln, und dieses Sprachhandeln manifestiert sich in Urteilstexten. In seinen Urteilen spricht das Gericht nie nur zu den Parteienvertretungen und den übergeordneten Instanzen, sondern immer auch zu den Rechtsuchenden selbst. Was Eugen Huber für die Gesetze fordert, gilt deshalb genauso für Gerichtsentscheide: «Ihre Sätze müssen auch für die nicht fachmännisch ausgebildeten Personen einen Sinn haben, wengleich der Fachmann jederzeit mehr daraus wird entnehmen können, als die andern.»

Um dieses Ziel zu erreichen, brauchen die Verfasserinnen und Verfasser von Urteilstexten Einfühlungsvermögen, Mut und etwas Spitzfindigkeit – und sie müssen Spass an der Auseinandersetzung mit der Sprache haben. Nur mit *Einfühlungsvermögen* kann man richtig einschätzen, was in einem Gerichtsentscheid als bekannt vorausgesetzt werden darf und was ausdrücklich dargelegt werden muss. Dann braucht es den *Mut*, möglichst geradeheraus zu sagen, was es zu sagen gibt – und wegzulassen, was nichts zur Sache tut. Dabei kann es schon einmal vorkommen, dass eine Konvention hinterfragt und ein schwer verständlicher Textbaustein überarbeitet werden muss. Auch eine gesunde Portion *Spitzfindigkeit* schadet beim Verfassen von Urteilstexten nicht. Ausdrücke, die falsch oder ungenau verwendet werden, behindern nämlich den Verstehensprozess. Wenn es um die Sprachlogik geht, gilt meistens: Knapp vorbei ist auch daneben. Zu guter Letzt soll und darf die Arbeit an der Sprache aber auch *Spass* machen. Sprache ist Spiel, ist Kunst, ist Menschsein!

Beim Berner Verwaltungsgericht sind alle diese Tugenden vorhanden – davon konnte ich mich vor Kurzem im Rahmen einer gemeinsamen Weiterbildungsveranstaltung überzeugen. Die Zeichen stehen also gut, dass im Kanton Bern auch in Zukunft klar und verständlich Recht gesprochen wird!

Prof. Dr. Stefan Höfler, SNF-Professor für Rechtslinguistik an der Universität Zürich

## EDITORIAL

### *Dire le droit*

Le droit et la langue: voici deux entités qui sont inséparables. Le droit est rédigé, revendiqué, contesté, développé et abrogé, le tout par le biais de la langue. Le tribunal reçoit les *écrits* des parties, *entend* celles-ci, délibère en *audience* et, finalement, *dit* le droit. La jurisprudence est donc une question de langue, et cette langue s'exprime dans les textes des jugements. Dans ces derniers, le tribunal ne s'adresse jamais uniquement aux représentants des parties ainsi qu'aux instances supérieures, mais toujours aussi aux justiciables eux-mêmes. Ce qu'Eugen Huber exigeait des textes de lois est dès lors tout aussi valable pour les jugements: ils doivent faire sens aussi pour les personnes non versées dans le droit, même si les spécialistes pourront toujours en tirer plus de conséquences que les autres.

Pour atteindre ce but, les rédacteurs et les rédactrices de jugements doivent disposer d'une certaine sensibilité pour pouvoir se mettre à la place des lecteurs et des lectrices, ainsi que de courage et d'un peu de jugeotte – et ils et elles doivent éprouver un certain plaisir à manier la langue. Ce n'est qu'en faisant preuve de *sensibilité* que l'on peut rédiger un jugement en estimant correctement ce que ses lecteurs et ses lectrices doivent savoir et ce qu'il convient d'écrire expressément. Le *courage* est par ailleurs nécessaire pour exprimer sans ambages ce qu'il y a lieu de dire – et de s'abstenir d'écrire ce qui est superflu. Ce faisant, il peut arriver de temps à autre de devoir remettre en question une pratique considérée comme acquise et de réviser un module de texte difficilement compréhensible. En outre, une certaine dose de *jugeotte* contribue sans nul doute à rendre un jugement intelligible. En effet, des expressions utilisées à mauvais escient ou dans un sens imprécis nuisent à sa compréhension. Lorsqu'il s'agit de logique linguistique, il y a lieu d'être précis. Et enfin, manier la langue peut et doit aussi faire *plaisir*. La langue est un jeu, un art et une expression d'humanité tout à la fois!

Au Tribunal administratif, toutes ces qualités sont indéniablement présentes – j’ai pu m’en rendre compte personnellement il y a peu de temps à l’occasion d’un séminaire commun de formation continue. Tout indique donc qu’à l’avenir, le droit sera encore et toujours dit avec clarté et précision dans le canton de Berne!

Prof. Dr. Stefan Höfler, professeur FNS de jurilinguistique à l’université de Zurich